

Bulletin de l' ASSOCIATION
départementale pour la SAUVEGARDE
des CHAPELLES
et CALVAIRES



N°47 - juin 2014



Le pape François

Le mot du Président...

Habemus Papam !

Le 12 mars 2013, François était élu, certes, mais la façon dont il s'est présenté, sa cordiale simplicité ont touché bien des cœurs et montré d'emblée qu'il allait modifier les rapports entre l'Église et les fidèles. Sur notre couverture, sa bénédiction est un geste quasi amical. Une petite étude des relations entre France et Papauté pouvait dès lors devenir le thème de ce bulletin.

Sollicité, S. Ém. le cardinal Poupard nous livre des réflexions sur la vie près du Saint Père. En ce qui concerne « Français et Papes », n'étant ni historien ni compétent sur ce sujet, il faudra excuser d'éventuelles erreurs mais l'expérience était à tenter... Avec pour documentation les manuels d'histoire et de littérature du baccalauréat, le dictionnaire et les ouvrages de la BNF, voyez, il est possible d'écrire un article sur une idée. Les recherches, assez simples de fait, sont source de connaissance et de plaisir. Voilà qui rejoint 'Le mot du Président' du bulletin 46 : à vous de jouer et d'envoyer quelques lignes pour nos prochaines parutions !

Quelques nouveautés...

Madame Caroline Jolivet prépare le site internet de notre Association : www.ASCCA-49.org

Utilisez l'invitation jointe pour faire venir à nous de nouveaux adhérents. N'hésitez pas ; autour de vous dans le cercle familial ou celui de vos amis, l'ASCCA est trop souvent ignorée pour ses buts et son utilité.

Y. Cadou

MEMBRES DU COMITÉ DE NOTRE ASSOCIATION

Présidents d'honneur

Monseigneur DELMAS, Évêque d'Angers
Monseigneur DEFOIS, Archevêque émérite de Lille
S. Ém. le Cardinal POUPARD

Président

Yves CADOU

Vice-président

Abbé Antoine RUAIS

Trésorier

Claude CLÉMENSAT

Conseillers

Madame d'ORSETTI

M. Mme CHETANNEAU

Madame Catherine SART

Pierre BOUVET

Gatien FOUQUÉ

Christian HAYE

Étienne VACQUET

RESPONSABLES DES RÉGIONS

Yves CADOU, 3, square La Fayette, 49000 Angers yves.cadou@club-internet.fr ou cadou.yves@sfr.fr

02 41 88 06 11

Baugeois

Madame d'ORSETTI, La Grenerie, 49140 Jarzé

02 41 95 40 10

Le Lion d'Angers

M. CHETANNEAU, route de la Membrolle, 49220 Brain-sur-Longuenée

02 41 95 20 98

Saumurois

M. FOUQUÉ, 6 rue des Sablons, 49400 Bagneux

02 41 50 27 93

Segréen

Madame Catherine SART "Le Bois de la Source" 49440 Challain la Potherie

02 41 94 16 07

LES COTISATIONS

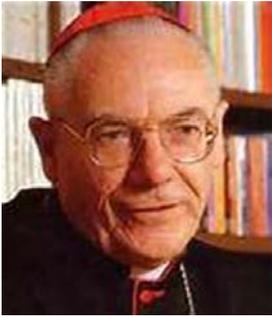
Elles sont fixées à 20 €, payables en début d'année, et nous sont plus que jamais indispensables.

Membre bienfaiteur : à partir de 30 €, un reçu vous sera envoyé, permettant une **réduction d'impôt de 66 % du montant de ce don dans la limite de 20 % du revenu imposable.**

Paiement par chèque bancaire à l'ordre de l'Association de Sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou.

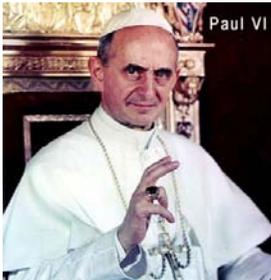
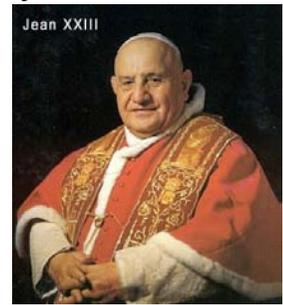
Correspondance :

ASCCA 3, square La Fayette - 49000 Angers Tél. : 02 41 88 06 11 @mail : cadou.yves@sfr.fr



Son Éminence Paul Poupard, cardinal angevin, raconte

J'étais en avril 1913 à Bergame, la ville natale du pape Jean XXIII, pour un Colloque sur les deux Papes du Concile dont j'ai été le collaborateur à la Secrétairerie d'État, Jean XXIII et Paul VI, et j'ai pu rendre une fois encore visite à Mgr Loris Capovilla, le secrétaire particulier du bon pape Jean, dont il habite la résidence de vacances dans son village natal de Sotto il Monte. À 98 ans, il n'a rien perdu de sa mémoire et de sa lucidité. Encore dans l'émotion de l'appel téléphonique qu'il venait de recevoir du Pape François qui va le créer cardinal au consistoire du 22 février 2014, il me dit, tout ému : « *Le pape François, c'est de nouveau le bon pape Jean XXIII redevenu vivant !* » Et de remémorer la décision imprévue du bon Pape Jean, de convoquer



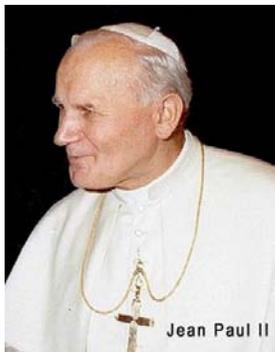
un Concile, et sa motivation : « *L'Église aujourd'hui assiste à une grave crise de la société humaine qui va vers d'importants changements. De vastes tâches attendent l'Église, comme ce fut le cas à chaque époque difficile. Ce qui lui est demandé maintenant, c'est d'infuser les énergies nouvelles, vivifiantes et divines de l'Évangile dans les veines du monde moderne.* »

À cette mission de l'Église ravivée par le Concile, le Pape François apporte l'expérience communicative de grâce et de joie

vécue par un pasteur qui aimait marcher dans les rues ou circuler dans le métro de Buenos-Aires, comme des photos désormais célèbres le montrent, au milieu de la foule anonyme. Notre Pape François, me confiait don Loris Capovilla, fait revivre aujourd'hui le pasteur qu'a été Angelo Giuseppe Roncalli. Le peuple de Dieu ne s'y trompe pas qui envahit régulièrement la place Saint-Pierre, pour l'audience du mercredi et l'Angélus du dimanche, et dont les visages de jeunes, si nombreux, reflètent cette joie débordante d'espérance. C'est d'abord à eux, qui l'ont rejoint par millions en juillet dernier aux JMJ de Rio de Janeiro, mais c'est aussi à nous qu'il lance son appel : « *Ne vous laissez pas voler l'espérance !* »

Nous trouvons là sans nul doute la clé de ce changement de l'époque que nous sommes en train de vivre : *De Benoît à François, une révolution tranquille*, selon le titre de l'ouvrage significatif que vient de publier Jean-Louis de La Vaissière, correspondant permanent de l'agence France-Presse au Vatican (Éd. le Passeur). L'année 2013, il faut presque faire effort pour s'en souvenir, avait commencé, après l'année 2012 qualifiée d'*annus orribilis*, dans la grisaille et la contestation pour l'Église et, singulièrement, le Vatican. Un an après, c'est une vraie révolution, dont témoigne l'affluence permanente sans précédent des fidèles place Saint-Pierre — près de sept millions selon les données de la Préfecture de la Maison pontificale, sans compter les millions des JMJ de Rio de Janeiro et les foules accourues à ses trois visites en Italie, à Lampedusa, Cagliari et Assise, et les visites paroissiales dans le diocèse de Rome — mais aussi le retour de beaucoup, non seulement à l'église, mais aussi au confessionnal, même en Grande-Bretagne. L'influent magazine *Time*, sans

attendre des années, comme pour le pape Jean-Paul II, déclare le pape François, l'homme de l'année, relayé aux micros de la BBC par le primate de la Communion anglicane Justin Welby, archevêque de Cantorbéry, et, plus inattendu encore, l'agence chinoise qui avait jusqu'ici totalement ignoré la papauté, hisse cette personnalité extraordinaire presque au sommet, n°3, du hit-parade mondial de l'année écoulée.



Jean Paul II

Dans un livre récent — je ne puis les citer tous, car il en paraît quasi un par jour — *Le surprise di Dio. I giorni della rivoluzione di Francesco*, Aldo Maria Valli écrit de façon significative : « Le pape François fonctionne médiatiquement parce qu'il est crédible. Et il est crédible parce qu'il ne se limite pas aux paroles mais qu'il accomplit des gestes significatifs. Il ne se passe pas de jours sans qu'il parle de la miséricorde de Dieu mais lui-même se comporte en homme accueillant et miséricordieux. Il suffit de voir tout le temps qu'il consacre à saluer les personnes, avant et après les cérémonies, se laissant approcher et toucher. Et tout le temps qu'il consacre à la communication personnelle, en répondant aux lettres et en utilisant le téléphone ».

À ce propos, comme vous le savez, j'ai eu le privilège d'être proche de cinq papes, dont j'ai été collaborateur. Le premier, le bienheureux, qui sera bientôt proclamé saint Jean XXIII, me disait, dans son italien intraduisible : *Figlio bello!* Le second, vénérable serviteur de Dieu, Paul VI, avec son accent brescian, me saluait : *Caro Monsignore!* Le troisième, bienheureux, lui aussi prochainement proclamé saint, Jean-Paul II, me prenait familièrement par le bras : « Alors, comment ça va ? » Le quatrième, Benoît XVI, dont j'avais pendant plus d'un quart de siècle, été confrère, comme lui, cardinal Ratzinger, collaborateur de Jean-Paul II, devenu pape, n'a pas changé et continué à m'appeler familièrement « chère Éminence ». Le pape François, que j'ai salué au lendemain de son élection, m'a donné une grande tape dans le dos, et embrassé :



Benoît XVI

« Cher cardinal Poupard ». Depuis lors, à chaque rencontre, comme à la célébration de l'Épiphanie, il me dit : « Priez pour moi, j'en ai vraiment grand besoin ! » Et, nouveauté absolue, c'est le premier pape qui m'appelle au téléphone : « Cardinal Poupard ? Si ! Qui ?, Papa Francesco ! » Grande familiarité, simplicité et proximité !



'Pour vous un évêque, comme vous un Chrétien'

Armoiries de S. Em. Paul Poupard

Paul Poupard est né à Bouzillé (M et L) en 1930.
Ordonné prêtre en 1954, nommé évêque en 1979,
créé cardinal en 1985. Aujourd'hui en retraite active,
Président émérite du Conseil pontifical de la culture.
NDLR



Cet enfant, 'l'Avenir',
s'accroche et demande...

Relations entre Français et Papes

La France a établi des relations aussi anciennes que riches avec le Saint Siècle. En témoignent le baptême de Clovis en 496 à Reims, l'accord étroit entre les papes Étienne II et Léon III et les rois francs Pépin le Bref et Charlemagne. En l'an 800 dans la basilique Saint-Pierre, Léon III posa sur le front de ce dernier une couronne d'or enrichie de pierres et le proclama empereur, lui donnant ainsi une vraie suprématie sur tous les peuples et princes chrétiens de l'Occident ; l'élection de nombreux papes français au Moyen Âge, depuis Gerbert d'Aurillac, devenu Sylvestre II, "le Pape de l'An Mil" ; la présence de la papauté en Avignon de 1309 à 1377 ; l'importance des grands saints français au sein de l'Église : Saint Louis, modèle du souverain médiéval. Les rapports restaient cependant d'ordre liturgique ou entre chefs d'état — c'est là l'Histoire... Le petit peuple n'était pas concerné. Ce propos souhaiterait montrer comment chacun se sent proche du Saint Père et en est venu à l'aimer.

Le pape Boniface VIII (1235-1303) semble avoir été un des premiers éléments moteurs de ce mouvement. Prônant la supériorité du pape sur les rois, il avait eu maille à partir avec Philippe le Bel de façon assez brutale mais en l'an 1300 avec le premier Jubilé, année Sainte, il accorda aux centaines de milliers de pèlerins l'indulgence plénière qui jusqu'alors était réservée aux Croisés. Le pèlerinage pénitentiel à Rome existe depuis l'an Mil près des reliques de Saint Pierre avec passage aux quatre basiliques majeures Saint-Jean-de-Latran (cathédrale de Rome), Saint-Pierre au Vatican sur le tombeau de Saint Pierre, Saint-Paul-hors-les-murs sur le tombeau de Saint Paul et Sainte-Marie-Majeure pour les reliques de la Crèche. Dès lors, le pèlerinage vers Rome se développe mais les pèlerins, les Romieux, vont à Rome sans l'idée d'y voir le pape. Cependant ils peuvent l'apercevoir et en recevoir la bénédiction puisque, évêque de Rome, il célèbre, prêche et confesse. Bref, si la Papauté est vénérée, le pape ne l'est pas.

En 1553, Joachim du Bellay accompagne son cousin le cardinal Jean du Bellay en mission pour Henri II près du pape contre Charles Quint mais il semble que son intérêt se soit concentré sur l'antique Rome. En 1580, Montaigne dans « de la Vanité » assouvit ses fantasmes sur Rome et les auteurs anciens par son attachement à leur savoir et à leur sagesse. Il décrit la bibliothèque du Vatican dans son « journal » et assiste à une audience du pape Grégoire XIII : *« Le 29 décembre, M. D'Albain, qui était lors ambassadeur, gentilhomme studieux et fort ami de longue main de M. de Montaigne, fut d'avis qu'il baisât les pieds du pape. M. d'Estissac et lui se mirent dans le coche dudit ambassadeur. Quand il fut en son audience, il les fit appeler par le camérier du pape. Ils trouvèrent le pape, et avec lui l'ambassadeur tout seul, qui est la façon ; il a près de lui une clochette qu'il sonne, quand il veut que quelqu'un vienne à lui. L'ambassadeur assis à main gauche découvert ; car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit, ni nul ambassadeur n'est près de lui la tête couverte. M. d'Estissac entra le premier, et après lui M. de Montaigne, et puis M. de Mattecoulon, et M. du Hautoy. Après un ou deux pas dans la chambre, au coin de laquelle le pape est assis, ceux qui entrent, qui qu'ils soient, mettent un genou à terre, et attendent que le pape leur donne la bénédiction, ce qu'il fait ; après cela ils se relèvent et s'acheminent jusqu'à environ la mi-chambre. Il est vrai que la plupart ne vont pas à lui de droit fil, tranchant le travers de la chambre, ainsi gauchissant un peu le long du mur, pour donner, après le tour, tout droit vers lui. Étant à mi-chemin, ils se remettent encore un coup sur un genou, et reçoivent la seconde bénédiction. Cela fait, ils vont vers lui jusques à un tapis velu, étendu à ses pieds, sept ou huit pieds plus avant. Au bord de ce tapis, ils se mettent à deux genoux. Là, l'ambassadeur qui les présentait se mit sur un genou à terre, et retroussa la robe du pape sur son pied droit, où il y a une pantoufle rouge, à tout une croix blanche au-dessus. Ceux qui sont à genoux se tiennent en cette assiette jusqu'à son pied, et se penchent à terre, pour le baiser. M. de Montaigne disait qu'il avait haussé un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser, se tirant à quartier, toujours en ce point. L'ambassadeur, cela fait, recouvrit le pied du pape, et, se relevant sur son siège, lui dit ce qu'il lui sembla pour la recommandation de M. d'Estissac et de M. de Montaigne. Le pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à l'étude et à la vertu, et M. de Montaigne de continuer à la dévotion qu'il avait toujours portée à l'Église et service du roi très chrétien et qu'il les servirait volontiers où il pourrait : ce sont services de phrases italiennes. Eux ne lui dirent mot ; ainsi ayant là reçu une autre bénédiction, avant de se relever, qui est signe du congé, reprirent le même chemin. Cela se fait selon l'opinion d'un chacun : toutefois le plus commun est de se serrer en arrière à reculons, ou au moins de se retirer de*

côté, de manière qu'on regarde toujours le pape au visage. À mi-chemin, comme en allant, ils se remirent sur un genou, et eurent une autre bénédiction, et à la porte, encore sur un genou, la dernière bénédiction ». Cette longue citation pour apprécier l'ambiance d'une audience. Y a-t-il là de quoi susciter dévotion à la personne ? Descartes s'est fait romieux en 1624 mais notre documentation reste muette sur une visite au pape.

Si la politique incitait les hommes d'État à rencontrer le pape, leur fonction invitait évidemment les ecclésiastiques à en prendre conseil. Grignon de Montfort¹, en 1706, chargé seulement d'une bible, un bréviaire, un crucifix, une image de la Vierge et de son bâton, quitte à pied Poitiers pour Rome afin de demander au pape l'autorisation d'aller convertir les infidèles en Orient. Il fut frappé d'un immense respect en voyant Clément XI qui, affectueusement, lui dit : « Vous avez un assez grand champ en France pour exercer votre zèle ».



Charles de Brosses par Burchiello

Le Président du Parlement de Bourgogne Charles de Brosses² va en Italie en 1740, attiré par la récente découverte d'Herculanum et de Pompéi. Il côtoie le bibliothécaire du Vatican, se fait un ami du cardinal Lambertini. Les visites au pape tendant à s'imposer aussi aux simples voyageurs, il est reçu en audience par le pape Clément XII, très malade. Le pape est déjà moins lointain car au cours de cette audience il fut demandé pour Madame de Choiseul une relique : un os du chef de saint Pierre ! Le pape s'excusa de ne pouvoir donner satisfaction à une dame ! Clément XII décède et de Brosses pour satisfaire sa curiosité assiste à la préparation du Conclave puis à sa tenue jusqu'à l'élection du cardinal Lambertini devenant Benoît XIV.

Ce pape va défendre l'Église menacée par la Philosophie en ce 'Siècle des Lumières'. En France la Révolution va poindre, les nobles, défenseurs de la religion, sont désemparés ou décimés et les fidèles cherchant un guide regardent vers Rome. La popularité du pape croît et l'on prie pour lui...

Deux 'visites' du pape en France au tournant du siècle.

La première de Pie VI en 1799 qui, ayant refusé d'annuler ses condamnations de la Constitution civile du clergé et les principes des Droits de l'homme, soumis à la haine de Bonaparte, est enlevé et conduit à Valence où il décède de maladie et des fatigues du voyage. Le Directoire souhaitait humilier et abaisser le pape, or ses souffrances le long du chemin ont exalté l'intérêt et la compassion du peuple. La popularité du pape et la dévotion des Français s'en trouvent grandies.

La seconde en 1809 où la captivité de Pie VII provoque les mêmes effets. La foule attend une bénédiction à genoux sur son passage. Napoléon montre sa colère et donne des ordres pour que le voyage soit secret ; peine perdue : les persécutions conduisent à la sympathie. Dès lors les papes vont recevoir les Français avec, disons, bonhomie comme le raconte Chateaubriand, ambassadeur à Rome, qui adoptera le chat de Léon XII après le décès de ce dernier ! Les intellectuels aiment pouvoir confronter des points de vue à haut niveau avec le Saint Père.

Quelques dizaines d'années plus tard, la péninsule italienne divisée en nombreux états va s'unifier et former le Royaume d'Italie. L'annexion de Rome à ce Royaume portant atteinte au pouvoir temporel du pape va créer un conflit entre l'Église et l'État italien qui ne sera réglé qu'en 1929 par les accords du Latran, accords qui laisseront au pape le seul Vatican en contrepartie du catholicisme devenant religion d'état. Dans cette affaire la

1 - Internet site sérieux de la Bibliothèque nationale de France : 'Grignon de Montfort +Gallica'

2 - Consultez sur internet à l'adresse : 'les voyages sur le site Gallica de la BNF +Charles de Brosses' dans le tome 2 des pages très intéressantes voire savoureuses. Les voyages de ce site sont des livres numérisés d'accès libre et souvent passionnants.

France avait pris le parti, en 1850, de défendre les intérêts pontificaux et envoyé un corps de volontaires dans l'armée pontificale. Des événements dramatiques comme les combats héroïques des Français à Castelfidardo ont peut-être conduit à un catholicisme plus romain. En outre officiers et simples soldats ont accès au Vatican et font l'objet d'une grande sollicitude. Recevant des mains même du pape chapelets et médailles, ils remercient par un '*mon pape*' comme ils diraient '*mon général* ! À cette époque Pie IX bénéficie déjà de la photographie et le monde entier connaît son visage. C'est le premier pape qui accorde six à sept heures d'audiences privées ou collectives par jour. Pour la Pentecôte de 1862, il accueille 600 pèlerins français, parcourt les groupes, donne ses mains à baiser, parle à certains. Cette attitude déclenche l'enthousiasme, les pèlerins veulent le retenir, qui par les mains, qui par les pieds ou les vêtements !

Sous Léon XIII et Pie X, les pontificats suivants, la dévotion touchera un nombre encore plus grand de fidèles car l'extension des réseaux ferrés permet un voyage plus facile pour gagner des indulgences et voir le pape. Le jubilé sacerdotal de Léon XIII en 1886 fut l'occasion de pèlerinage dans tous les diocèses français. Sans en avoir la certitude, la belle croix de granit de Melay dédiée à Léon XIII doit en être le souvenir. Parmi les pèlerins du diocèse de Coutances, Thérèse Martin, âgée de 15 ans, s'avança vers le Saint Père afin d'avoir une dispense d'âge pour entrer au Carmel. Mal formulée, Léon XIII ne comprit pas la requête... de sainte Thérèse de Lisieux !



Pour avoir connu Jean XXIII qui convoqua le Concile Vatican II, Jean-Paul II qui institua les Journées Mondiales de la Jeunesse et canonisa près de 500 saints — plus que durant les cinq siècles précédents — saints qui ont un retentissement certain dans le cœur des populations et François au grand charisme qui développe tant de sympathie, il paraît évident que dorénavant la dévotion au pape est un des piliers de la catholicité des Français.

Yves Cadou

Humour... *S. Ém. le cardinal Poupard au milieu de ses confrères et l'effet François... décoiffant !*



La Vierge Marie, reine de France

Il était autrefois un chant à la Vierge Marie qui avait pour refrain :

Chez nous, soyez Reine,	Soyez la Madone
Nous sommes à vous,	Qu'on prie à genoux
Régnez en souveraine	Qui sourit et pardonne
Chez nous, chez nous.	Chez nous, chez nous

Ce chant à Marie n'est plus guère de mise. Ce semble être une invocation sans grande raison de nous être spécifique. Pourtant qui étudie l'histoire découvre :

- ✚ que la France a été consacrée par Louis XIII à la Vierge Marie sur sa demande expresse
- ✚ qu'à plusieurs reprises depuis lors la Vierge Marie est intervenue pour son peuple en reine attentionnée pour ses sujets, allant même jusqu'à faire valoir son titre de reine de France.

La consécration de la France à la Vierge Marie

À suivre le "Vœu de Louis XIII" par M. Vaulgrenant (cf. Persée.fr), en 1630 lors d'une prière de communauté, une bénédictine du Calvaire de Morlaix reçoit de la Vierge Marie la mission de faire demander au roi de France qu'il lui consacre son pays. Cette révélation est transmise au père Joseph, confident de Richelieu et fondateur de l'ordre du Calvaire. Le 10 février 1638, sur la suggestion de Richelieu, Louis XIII consacre à la Vierge Marie : sa personne, son État, sa couronne et ses sujets. Le terme de vœu couramment employé est donc impropre. Louis XIII pose un acte de consécration. S'ensuit que la naissance de Louis XIV, le 5 septembre 1638, n'est nullement la réponse à un vœu mais une grâce faisant suite à une consécration.

La décision de Louis XIII remonte en fait à 1636. Alors débute la guerre de 30 ans. Richelieu se fait l'écho de la religieuse de Morlaix et suggère au roi, par une lettre datée du 19 mai 1636, de faire "*un vœu à la Vierge avant que ses armées ne commencent à travailler*". Le texte s'en élabore dès les premiers mois de 1637. Diffusé aux membres du Parlement, il vient à la connaissance de l'ambassadeur de Suède qui, dans une correspondance à son souverain, trouve "*amusant*" que le roi de France veuille non seulement ériger à Notre-Dame de Paris un autel en l'honneur de la Vierge Marie, aussi que le jour de l'Assomption soit célébré dans tout le pays d'une façon particulièrement solennelle.

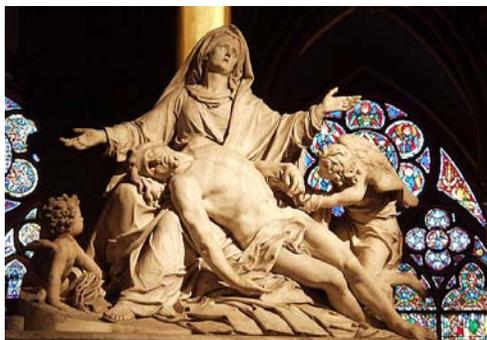
Mûrie, l'intention royale aboutit à l'Ordonnance du 10 février 1638 consacrant à la Vierge Marie le roi, ses emblèmes et son royaume. Il demande que son acte soit pérennisé par la reconstruction du grand autel de Notre-Dame de Paris avec "*une image de la Vierge qui tienne en ses bras celle de son précieux Fils descendu de la Croix*", aussi qu'en la fête de l'Assomption de chaque année, il y ait procession dans toutes les églises de France.



Notre-Dame

Maître Autel

Détail



Marie, reine de France

Depuis cette consécration la Vierge Marie est apparue en France de nombreuses fois, à plusieurs reprises faisant valoir son amour particulier pour la France tantôt de façon voilée, tantôt de façon n'autorisant aucun doute. Voici quelques apparitions de cette nature.

- ✚ - en 1846 **la Salette** : *la Dame* disent les enfants. À y regarder de près c'est une Dame de la haute société. Sa coiffure a tout d'une couronne. Parlant du peuple de France elle emploie dans son message et par deux fois l'expression "**mon peuple**"
- ✚ - en 1871 à **Pontmain**. Se présentant couronnée, elle a le comportement d'une reine qui se penche sur la détresse de son peuple et le reconforte
- ✚ - en 1876 à **Pellevoisin**. Elle y révèle qu'elle souhaite le port d'un scapulaire de dévotion au Sacré-Cœur et que la mission d'Estelle Faguet est de **publier sa gloire et répandre cette dévotion**. Elle lui confie de plus : "**Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements et pourtant encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux plus retenir mon Fils**"
- ✚ - en 1914 à Notre-Dame des Armées de Versailles. Le 8 septembre **alors que la France est en pleine bataille de la Marne** (5 septembre-12 septembre), **Marie se présente comme "reine de France"**. **Faisant état de son amour particulier pour notre pays, elle demande de prier pour lui**
- ✚ - en 1936, à suivre le père Finet, la Vierge Marie confie à Marthe Robin : "**La France tombera très bas, plus bas que les autres nations, à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière. Il n'y aura plus rien. Mais dans sa détresse, elle se souviendra de Dieu. Alors elle criera vers lui et c'est la Sainte Vierge qui viendra la sauver. Elle retrouvera sa vocation de fille aînée de l'Église, elle sera le lieu de la plus grande effusion de l'Esprit Saint et elle enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier**"
- ✚ - en décembre 1947, alors que la France vit une grève insurrectionnelle **elle apparaît à l'Isle Bouchard**, disant : "**Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles, mais pour vous inviter à prier pour la France**".

Marie, reine de France, ce n'est pas seulement un vocable, c'est une réalité.

En ces jours où nous vivons une crise de civilisation, peut-être est-ce le moment de nous rappeler que nous avons une reine et de suivre ses conseils, du moins pour ceux d'entre nous qui croyons en Dieu et en ses attentions, par voie d'apparitions notamment.

Michel Nouaille-Degorce

20 mars 2013

La Vierge d'Hippolyte Maindron

Hippolyte Maindron (1801-1884) est né à Champtoceaux. Ce sculpteur angevin, dont le catalogue des œuvres est impressionnant, connu un immense succès durant tout le XIX^e siècle. Depuis Renommée s'est montrée bien ingrate ! Il est temps d'apprécier son talent et de le sortir de l'oubli.

Madame Marie-Rose Albrecht nous a remis un texte que lui a confié Madame Denis, née Simoni, dans le but de le faire connaître à tous. Praxède Simoni, sa mère, rapporte là, avec parfois une pointe du savoureux patois angevin, un fait authentique dont elle fut témoin. Autre époque... mais histoire très sérieuse...

Baissez les yeux, mes filles !

« 8 janvier 1906. On était au début du siècle. J'avais 10 ans.

Mes grands-parents avaient prié à souper monsieur le curé qui venait d'être intronisé, son vicaire et le nouveau médecin. J'avais été admise à la table des grandes personnes, ce qui me réjouissait : j'aurais bien aimé avoir toute une guerrouée de frères et sœurs, au lieu d'être toujours toute seule ! Mais, au moins, cela m'avait appris à écouter. Ce jour là, j'ai beaucoup écouté.

C'était un repas sérieux et Mémé Zozo — Zoé était notre bonne — avait grogné en catimini avec moi de tout le travail qu'elle aurait en cuisine. Pour l'heure, elle avait ses plus beaux affutiaux de service et apportait le gigot avec les mogettes. J'étais assise au beau bout de la table, près de ma mère, et je restais bien coite, le nez dans mon assiette. Je venais d'être servie, la dernière. Le vicaire parlait. Arrivé depuis longtemps dans le pays, il en connaissait toutes les histoires. Et cette histoire-là me décontenançait :

"Vers 1885, disait-il, une riche Nantaise promenait ses filles en calèche à deux chevaux, pour admirer la contrée, visiter églises et châteaux. Arrivées à Champtoceaux, dans notre église, elles vont s'agenouiller devant la statue de la Vierge à l'Enfant. Et, soudain, un cri a retenti dans la grande église toute blanche qui n'avait pas vingt ans d'âge : "Baissez les yeux, mes filles !". Les deux jeunes filles ont baissé la tête et caché leur visage dans leurs mains. "Ne regardez pas cette statue et sortons vite !

La petite troupe en déroute avait bien vite quitté le saint lieu. Très fâchée sous son grand chapeau, la dame de Nantes avait arraché en hâte Monsieur le Curé à son bréviaire, dans le beau jardin du presbytère derrière l'église : "Monsieur le curé, vous avez dans votre église, une statue de la vierge fort inconvenante qui ne peut que porter les esprits au mal. Je ne comprends pas que vous puissiez la garder".

Je jetais un rapide coup d'œil sur notre tablée. Toutes les fourchettes étaient levées, chacun attendait la suite, un demi-sourire sur les lèvres. Le vicaire, après quelques bouchées, inquiet peut-être de se rendre intéressant devant ce nouveau curé qu'il connaissait peu, continuait, cependant :

"Votre prédécesseur, l'abbé Fronteau, en était éberlué et ne savait que répondre. Depuis une vingtaine d'années, cette statue donnée à sa paroisse natale par le sculpteur Hippolyte Maindron ornait la chapelle de la Vierge et personne n'avait jamais trouvé à s'en offusquer. Quelle histoire !

Il avait bredouillé des mots d'apaisement, assuré qu'il allait réfléchir à la question. Mais il n'eut la paix qu'en promettant d'agir. La dame, en effet, avait des relations et Monseigneur en entendrait parler si cet état de fait s'éternisait.

La calèche était repartie au grand trot, comme si la chère dame avait voulu mettre au plus vite la plus grande distance possible entre la statue perverse et l'âme candide de ses demoiselles.

Sitôt seul, l'abbé Fronteau s'en était allé dans l'église contempler sa statue et prier pour que la Vierge à l'Enfant lui suggère que faire en une telle circonstance. Dame ! Quelle histoire !

Elle était pourtant belle "sa" statue ! Son prédécesseur, qui avait été le bâtisseur de l'église, l'avait longtemps réclamée au sculpteur et la chapelle de la Vierge avait été édifiée en tenant compte de ses dimensions ; elle était un peu plus grande que nature et en belle pierre. Toute une correspondance entre le curé bâtisseur et le statuaire témoignait des soins architecturaux qu'on avait pris : hauteur de la voûte, position des vitraux, éclairage... Oui, on avait vraiment tout fait pour qu'elle soit bien en valeur, cette statue. Même, des messieurs d'Angers et de Cholet étaient venus qui avaient dit : "C'est un chef-d'œuvre ! Elle a toutes les qualités d'une pensée neuve et spontanée". Ils avaient aussi ajouté (et ces paroles avaient longtemps et fièrement trotté dans sa tête) : "C'est plus qu'une statue, c'est une idée, une belle et grande idée".

Quelle drôle d'affaire, pensai-je. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le vicaire, son regard sur un tableau ancien qu'il semblait contempler continuait : "L'abbé Fronteau n'était guère versé dans les Beaux-arts. Il était fier de sa statue, certes, mais il n'avait jamais cherché midi à quatorze heures. Le curé bâtisseur lui avait communiqué sa fierté. C'est qu'en effet, le sujet avait été donné en concours aux plus grands sculpteurs de l'époque, pour orner une chapelle de l'église de la Madeleine à Paris. C'était : l'extase de la maternité divine.

Qu'elle était belle cette Vierge, vêtue d'un long voile, le regard en extase, les bras légèrement levés vers le ciel, à genou près de son fils couché par terre, et on devinait que l'enfant venait de naître..."

Le vicaire avait un peu baissé la voix et, juste à ce moment du récit, voilà qu'un roulier fouettait et injuriait ses chevaux pour monter le raidillon devant la maison. Je ne pus entendre ce que pouvait bien faire l'Enfant Jésus. De curiosité déçue, j'en émiettais mon pain et ma mère me grondait car c'était péché ce manque de respect du pain. Bah ! Je le saurai bien. Je demanderai à Mémé Zozo.

Enfin, le convoi était passé. Après un petit coup de Gamay pour s'éclaircir la voix et un regard inquiet vers son nouveau curé, le vicaire continuait :

"L'abbé Fronteau en était à ses pensées, lorsque sœur saint Rémi entra dans l'église avec une brassée de fleurs. Sœur saint Rémi, pensai-je, je l'ai connue à l'école ; une petite bonne sœur, toute vieille et toute ronde, bien gentille, qui ne savait rien refuser à monsieur le curé.

"Sœur saint Rémi, c'est la sainte Vierge qui vous envoie !".

Monsieur le curé se trouvait déjà à moitié soulagé de pouvoir partager avec quelqu'un ses effrois et ses doutes. Les mains jointes, devant la Vierge en extase, il lui raconta l'affaire. Ainsi, le récit des indignations de la riche Nantaise avait quitté ses méditations perplexes et solitaires, pour s'engouffrer dans le cœur innocent de sœur saint Rémi.

"En toute franchise, ma chère sœur, que pensez-vous de cette statue ?

- Ben... pour tout vous dire, monsieur le curé, j'ai jamais osé vous en parler... mais la chapelière m'a fait des réflexions...

- Mademoiselle la chapelière ! Une personne si pieuse ! Qu'a-t-elle dit ?"

Du coup, je revins sur terre. Cette chapelière, je la connaissais bien. Une vieille chipie ! Toujours à vous épier derrière ses rideaux ! Toujours à critiquer ! Pauvre monsieur le curé !

- Ben... j'sais pas comment dire...

- Allons, allons, sœur saint Rémi, parlez ! Si cette statue donne de mauvaises pensées, il faut tout de même que je le sache !".

Ma curiosité réveillée, j'en tortillais mes nattes. Maudit roulier qui m'avait empêchée d'entendre ! Pourvu que Mémé Zozo ait compris !

Pendant qu'on repassait le gigot, monsieur le vicaire décrivait comment, en s'y reprenant plusieurs fois, rouge de confusion, la chère sœur avait expliqué que la sévérité de mademoiselle la chapelière provenait du fait que l'on devinait...

Grand-mère, me jetant un regard autoritaire, s'exclama précipitamment : *"Mais mange donc tes moquettes, au lieu de rester la fourchette en l'air et de les laisser refroidir. Zoé, repassez le plat, s'il vous plaît."* Je ne saurai donc jamais, me dis-je, de plus en plus vexée. Mais le vicaire continuait :

- Mon Dieu ! Est-ce possible ? s'était exclamé l'abbé Fronteau. Y regardant de plus près, ils convinrent tous deux qu'en effet, on pouvait le penser. Était-ce cela, la belle et grande idée ? Complètement dépassés par ces événements insolites qui sortaient nettement du cadre de leur paroisse rurale, monsieur le curé et sœur saint Rémi restaient confondus. Que faire ?

Le tempérament terrien et réaliste de sœur saint Rémi reprit le dessus. Elle fit face à la situation.

- Si cette statue donne de mauvaises pensées, il faut la détruire !

- Vous n'y pensez pas ! Beaucoup de gens y sont attachés. Nous encourions les foudres de la paroisse.

- On pourrait la casser sans le faire exprès. En faisant le ménage, par exemple, avec ma tête de loup.

- Une statue en pierre ! Mais c'est impossible !

- Vous m'donneriez bien un petit coup de main, monsieur le curé...

- Oh ! Ma sœur ! C'est épouvantable ! Et ma conscience, qu'en faites-vous ?

- Mais c'est pour l'honneur de la Vierge, monsieur le curé !

- Vous croyez ?

- Ben dame ben sûr ! Peut-être ben que le diable s'était glissé dans la main du sculpteur tandis qu'il travaillait à sa statue, pour donner de mauvaises pensées aux jeunes générations et les éloigner de l'autel... ça s'est vu des choses pareilles ! Et puis, on a dit aussi que la Vierge rappelait trait pour trait la maîtresse du sculpteur... Quelle honte !

De plus en plus désespéré, l'abbé Fronteau termina cette difficile soirée par ces mots : "La nuit porte conseil, nous verrons demain".

Quelles puissances intervinrent ? Nul ne le sait... Toujours est-il que le malheureux projet fut mis à exécution. Il y eut bien un peu de tintamarre dans l'église... Quelques réparations, sans doute... Ils avaient apporté une brouette, et les morceaux cassés furent transportés dans le jardin du presbytère. L'abbé Fronteau suait sang et eau tant il redoutait de rencontrer quelqu'un au cours de ces quasi-macabres déambulations. Mais ils ne rencontrèrent pas une âme et s'en félicitèrent grandement. Ils y virent la main de la Providence, et l'approbation de leur geste.

On appela le père Doisy pour faire un trou profond. Après plusieurs verres de bon vin, il jura solennellement que jamais personne ne saurait. La Vierge et l'Enfant reposaient maintenant à une profondeur suffisante pour que le soc de la charrue ne puisse l'atteindre. Ouf !

J'étais de plus en plus ébaubie par ce récit. Une sainte Vierge qui scandalisait Monsieur le curé et la bonne sœur qui la cassaient. Qu'est-ce que ça pouvait bien dire ? J'en avais perdu le boire et le manger. Grand-mère, ennuyée, sans doute, du tour qu'avait pris la conversation en ma présence n'arrêtait pas de me houspiller pour que je mange, me menaçant d'aller finir mon repas à la cuisine. J'avais du mal à enchaîner. Mais ce n'était pas fini.

Il avait bien fallu mettre dans le secret le vicaire, mon prédécesseur, qui avait tenté de réagir. Il avait demandé qu'on envoie la statue dans un musée.

- *Mais si elle donne de mauvaises pensées ici, elle en donnera aussi ailleurs. Non ! Ce n'est pas possible, avait répondu l'abbé Fronteau.*

- *Alors, Laissez-moi ses mains, elles sont si belles. Elles, elles sont inoffensives. Je peux les garder.*

- *Non. Non. Non. Si cette Statue est mauvaise, elle l'est dans toutes ses parties.*

La pauvre statue était devenue le bouc émissaire de toutes les mauvaises pensées de la paroisse.

Voilà comment un désarroi candide, mais destructeur, avait anéanti une belle œuvre d'art.

À ce moment-là, je regardais le vicaire. Il contemplait, songeur, un tableau le portrait de notre ancêtre, un vieux vendéen aux sourcils froncés, que Mémé Zozo appelait le vieux bandit. Comme rappelé à un souvenir par ce tableau, le vicaire continuait :

"Si je vous disais que personne ne s'émue de la disparition de la Vierge à l'Enfant, je mentirais. Plusieurs paroissiens sont venus à la cure pour la réclamer, dont un cousin du statuaire. On leur expliqua le geste maladroit de sœur saint Rémi. Discrètes et respectueuses, ils voulurent bien s'en contenter.

L'un d'entre eux, pourtant, s'en fut trouver le secrétaire de mairie afin qu'il rédige un article très violent contre monsieur le curé et la bonne sœur et qu'il l'envoie à monsieur le préfet par le "Patriote".

Ravi de se faire valoir en jouant un bon tour au curé, le secrétaire de mairie accepta.

Mais voilà t'il pas qu'au moment où il prenait sa plume pour tracer le premier mot de son article, il fut frappé de congestion, avec paralysie de tout le côté droit... Sa main ne put jamais écrire !

La Bonne Vierge semblait donc continuer de protéger ses destructeurs au cœur simple !"

Le souper continuait, et les invités, intéressés au plus haut point, discutaient de cette étrange affaire. Mais, moi, je ne savais toujours pas pourquoi on avait cassé la vierge. Ma curiosité resta insatisfaite car Mémé Zozo, qui savait, me dit que j'étais trop petite pour comprendre. Voire... Mais l'année d'après, elle mourut !

8 janvier 1986. J'ai maintenant 90 ans.

Fréquemment dans ma vie, j'ai supputé les raisons de ce vandalisme — sans réponse".

Maintenant, je sais enfin !

On a célébré en 1984 le centenaire du statuaire. On a fait beaucoup de recherches pour retrouver les œuvres, des textes, des lettres — un vrai travail policier — car Hipolyte Maindron, brillant élève de David d'Angers, soutien de Rodin à ses débuts, a été injustement oublié. Les trouvailles ont permis de connaître la vérité : sous les nombreux plis du voile, on devinait que l'enfant qui venait de naître, était encore relié à sa mère par le cordon ombilical..."

C'était là la belle et grande idée du statuaire très croyant. La maternité divine et toute humaine de Marie et le lien profond qui unit la Vierge à son Fils.

Des convenances, aujourd'hui désuètes, avaient conduit une œuvre d'art au pilori, au tombeau. Les habitants et les nombreux touristes qui visitent le jardin du Champalud et son magnifique panorama sur la Loire la foulent aux pieds sans le savoir. Cette belle promenade était jadis le jardin du presbytère.

Nous aussi peut-être, baissions les yeux, mesdames, baissions les yeux, messieurs, ne serait-ce que pour tenter de retrouver un jour les morceaux de notre statue... »

Praxède SIMONI, née BLANCHET

Si de nouvelles techniques permettaient de retrouver les débris de cette statue, notre Association se ferait une joie et un devoir de participer à cette restauration.

Les croix du château de Dieusie

Monsieur l'abbé Antoine Ruais a béni, lors de notre promenade du 21 septembre 2013, deux croix qui viennent d'être restaurées avec l'aide de notre Association au château de Dieusie, à Sainte-Gemmes-d'Andigné. Cette promenade a connu un vif succès car le temps était radieux mais surtout parce que Étienne Vacquet, nouvellement promu Chevalier de l'Ordre national du Mérite, l'a agrémentée de commentaires passionnants. Nous étions près de 80 auxquels se sont joints pour les bénédictions autant d'amis de Monsieur et Madame de La Salmonière, propriétaires du château.

La croix d'Anjou

Le frère de Monsieur de La Salmonière avait fait vœu d'offrir cette croix s'il revenait indemne de la guerre 1939-1945. Une grande croix tréflée en granit fut donc montée au pied d'un chêne à gauche de l'allée du château en bordure de la route de Sainte-Gemmes-d'Andigné à Chazé-sur-Argos. Elle était connue de tous cette croix d'Anjou dite de Lorraine ! Le chêne prit de l'ampleur et bouscula la croix. Elle vient d'être remontée de l'autre côté de l'allée.



La croix de schiste du début du XVI^e siècle

Autrefois installée au carrefour formé par les chemins de Chazé-sur-Argos à Sainte-Gemmes-d'Andigné et à Marans¹, elle a été, suite à des modifications de voirie, remontée en 2012 dans une prairie face au château, au bout de l'allée.

De même type que celles qui jalonnent le Segréen, elle se présente sous la forme d'un grand fût de 2,41 m du socle au sommet. D'abord de section octogonale, le fût passe sur plan carré sur son dernier mètre à partir d'une petite niche auparavant fermée par une grille qui devait contenir une statuette de la Vierge. Cette croix fut endommagée anciennement et porte encore en trois endroits des cerclages de fer, eux même très rouillés. Contrairement à d'autres croix de ce secteur, il n'y figure pas de bourdon en partie centrale mais trois croix pattées toutes différentes et à chaque fois à l'intérieur d'un cadre.



Sur le quatrième côté, on y voit un calice et une patène. La partie sommitale est formée d'une croix de 0,52 m jusqu'aux pieds entrecroisés du Christ et d'une traverse de 0,40 m avec des lobes de 5 cm à chacune des extrémités formant ainsi une croix pattée originale. La sculpture du Christ est assez fruste et très altérée. On y reconnaît cependant un *titulus* touchant sa tête.

1 - Cadastre de 1826, section D3 parcelle 612 et section D1 parcelle 81.

Le socle a été entièrement refait lors du déplacement de la croix. Aujourd'hui en grès de 0,47 m de long sur une hauteur de 0,86 m, il devait présenter une forme tronconique en pyramide renversée comme la croix Layet de Liré ou celle de Saint-Aubin de Pouancé². Mais ce socle présente une particularité rare qui est la présence d'une inscription permettant ainsi de comprendre l'iconographie et d'avancer des éléments de datation. En effet, une ardoise épaisse, entaillée en son centre pour enchâsser la croix, présente une inscription de 7 cm de haut entre deux lignes incisées qui forment un cadre. La forme des onciales indique un texte de la fin du Moyen âge. Il est en latin et abrégé comme souvent mais on peut le restituer :



M[AGISTER] M[ICHAEL] FROMONT P[RES]B[IT]RE

L'épigraphie est plutôt archaïsante et a inversé les deux dernières lettres soit R et E. Le texte est terminé par une double boucle. Ce Michel Fromont, prêtre, est présent dans deux actes notariés de 1520³ sous la mention de « Messire Michel Fromont, prêtre demeurant à la Chapelle-sur-Oudon ». Cette dernière paroisse est limitrophe de Sainte-Gemmes d'Andigné. Ce prêtre a-t-il rempli des fonctions auparavant à Sainte-Gemmes d'Andigné ou avait-il voulu honorer sa paroisse natale à la suite d'un vœu ? Aucun autre document connu ne le mentionne. Le décor d'un calice et d'une patène plaide en faveur d'un don par ce prêtre pour élever cette grande croix. On peut rapprocher celle de Dieusie des croix de cimetière de Vergennes⁴, Saint-Aubin de Pouancé, Carbay⁵ et de Cherré ou de la croix de chemin des Rosiers au Louroux-Béconnais sur la route de Cornuaille dont la date, en partie effacée, indique un millésime commençant par 15.

Avec la croix de Dieusie nous avons donc un jalon supplémentaire pour dater du début du XVI^e siècle ces grandes croix en schiste que l'on rencontre dans le Segréen (canton de Candé, Châteauneuf-sur-Sarthe, Pouancé, Segré) mais aussi dans le sud de la Mayenne et en Loire-Atlantique⁶. Leur iconographie présente parfois des croix et attributs sacerdotaux qui doivent indiquer comme à Dieusie des fondations effectuées par des ecclésiastiques.

François Comte



Avant son déplacement, la croix de schiste de Dieusie se présentait comme la croix Layet de Liré. G. Massard nous a fait parvenir cette photographie et Brigitte Roussier le texte suivant s'y rapportant. Y. C.

9 Pater, 9 Ave et 81 tours !

Bien souvent, le rituel à accomplir était très précis. C'était le cas à la croix Layet de Liré, une superbe croix d'ardoise qui a vraisemblablement été dressée à la suite de l'épidémie de peste qui ravagea la région en 1562 et 1563.

Il y a environ cinquante ans, une étrange coutume était observée à cet endroit. On y emmenait les bambins qui avaient du mal à apprendre à marcher.

L'enfant devait faire neuf fois le tour de la croix de son pas hésitant, tout en tenant par la main sa mère qui récitait en même temps neuf Pater et neuf Ave. Ils devaient revenir effectuer ce petit exercice neuf jours de suite. Au bout du 81^e tour, il pouvait lâcher sa maman et voler de ses propres ailes.

Le symbolisme de cette neuvaine est sans doute à mettre en parallèle avec les huit côtés de cette croix.

2 - *Le pays Segréen. Patrimoine d'un terroir*, Nantes, 2009, p. 99 (Images du patrimoine, n° 256).

3 - Arch. dép. Maine-et-Loire, 5E¹ 121 et 5E 8 (1). Ces actes ont été publiés sur le Blog de Madame Odile Halbert.

4 - La première représentation d'une de ces croix est celle de Vergennes en 1865 dans *l'Indicateur de Maine et Loire* de Millet de La Turtaudière.

5 - Ces trois paroisses étaient dépendantes de l'abbaye de Marmoutier près de Tours.

6 - Je remercie M. Thierry Pelloquet de m'avoir permis de consulter les dossiers de l'Inventaire départemental qui ont fourni d'utiles comparaisons.

Dernières nouvelles



Les Croix Rouges

À Faveraye-Mâchelles, la Mairie l'a sauvée.

À Soulaines, son propriétaire va la restaurer. En outre, la belle croix du bourg recevra sans doute les soins d'un sculpteur car elle les mérite et fait partie du paysage.



Monsieur Robert Audoin réalise une importante étude sur les paroisses qui disparurent à la Révolution de 1789. À propos de la suppression de la paroisse des Essards, il a trouvé le document ci-dessous sur la chapelle de la Touche aux Ânes à Saint-Léger-des-bois, chapelle que nous avons visitée avec André Sarazin lors de l'Assemblée de l'an 2000.



Le quatre aoust mil sept cent soixante et six la chapelle de la tou
bénédiction. Cha aux asnes sise dans cette paroisse que j'ai bati^{faite} cette année à mes
de la chapel fraies et à ceux du public qui y a contribué d'environ la moitié
la de la. et qui nous coute environ cinq cens livres quoiqu'elle soit que douze
toucher aux pieds de long et dix de large de dedans au dedans, pour entretenir la piété et la dévotion
asnes. piété et la dévotion que le public a de tout temps eu envers la Sainte Vierge dans un petit oratoire de trois pieds de diamètre entièrement
vieux appuyé et soutenu par un vieux chesne tout pourri et ver-
moulu et la borie par Mr Berthelot prieur de St Augustin des
bois, pour ce noame de l'archevêque qui y a célébré la St sacrifice
de la messe. P. Janvier prieur curé des Essards.

AD49 - Registres paroissiaux, Saint-Léger-des-Bois, paroisse des Essards, 1766

Bénédiction de la chapelle de la touche aux asnes

Le quatre aoust mil sept cent soixante et six la chapelle de la Touche aux asnes sise dans cette paroisse que j'ai fait
bâti cette année à mes frais et à ceux du public qui y a contribué d'environ la moitié et qui nous coûte environ cinq cents
livres quoiqu'elle n'ait que douze pieds de long et dix de large de dedans au dedans, pour entretenir la piété et la dévotion
que le public a de tout temps eu envers la Sainte Vierge dans un petit oratoire de trois pieds de diamètre entièrement ruiné
appuyé et soutenu par un vieux chesne tout pourri et vermoulu a été bénie par Mr Berthelot prieur de Saint Augustin des Bois,
pour ce nommé de l'évêché et qui y a célébré le St Sacrifice de la messe. P. Janvier prieur curé des Essards.

Promenade du samedi 27 septembre 2014...

Une belle promenade vers Cuon et Fontaine Guérin. Nous déjeunerons à table mais...
Apportez votre pique-nique !

Afin d'éviter des frais postaux, l'invitation est jointe à ce bulletin. Ne l'oubliez pas !